Historique du 2e Régiment du Génie pendant la Campagne 1914-1918, Montpellier, Imprimerie Firmin et Montane, 1920. Numérisé par Mireille SAUER, mars 2010.

HISTORIQUE

DU

2e REGIMENT DU GENIE

Pendant La Campagne 1914-1918

MONTPELLIER
Imprimerie FIRMIN et MONTANE
Quai du Verdanson et 3 rue Ferdinand-Fabre

1920

AVANT PROPOS

Le 2e Régiment du Génie, qui possédait à la mobilisation 10 compagnies actives, a formé, au cours de la guerre, un total de 150 unités qui ont servi sur les différents fronts. Les sapeurs de ces compagnies, aussi bien en France qu'en Orient ont, pendant plus de quatre ans, montré partout des qualités de dévouement, de courage et d'endurance qui les ont fait admirer de tous. Ils ont participé à toutes les grandes attaques et les revers passagers, comme la victoire finale, les ont trouvés pleins d'ardeur et de foi. Sous la pression formidable des armées allemandes ils ont dû reculer en Belgique, dans le Nord, en Lorraine ; puis ils se sont ressaisis à la Marne ; ils se sont battus en Flandre, en Champagne, en Artois ; ils ont fait la guerre de mines, si meurtrière, en Argonne, en Champagne, dans l'Aisne ; Verdun, avec ses batailles gigantesques, les a trouvés prêts à tous les sacrifices, et les offensives de 1918, qui nous conduisirent à la Victoire, ont fait ressortir leur valeur.

En même temps, les Compagnies d'Orient luttaient contre les Turcs et contribuaient à repousser en Macédoine les attaques bulgares tout en subissant les atteintes d'un climat meurtrier.

Mais ce rôle glorieux a coûté, aux unités du 2e régiment, de nombreux morts : 89 officiers et près de 3400 hommes de troupe sont tombés sur les divers champs de bataille.

Devant ces braves, qui ont gagné de leur vie l'amour du Pays, devant les sapeurs qui, vaillamment, ont combattu, s'incline le drapeau du 2e Régiment du Génie !

Historique du 2e Régiment du Génie pendant la Campagne 1914-1918, Montpellier, Imprimerie Firmin et Montane, 1920. Numérisé par Mireille SAUER, mars 2010.

HISTORIQUE

DU

2E REGIMENT DU GENIE

PENDANT LA CAMPAGNE 1914-1918

LES PREMIERS COMBATS – LA RETRAITE

La guerre 1914-1918 a été déclenchée par la volonté de *l'Allemagne* qui la préparait depuis longtemps et qui, plusieurs fois déjà, avait essayé de la provoquer.

Les pangermanistes, qui avaient rallié le kaiser à leurs ambitions, voulaient assurer à l'empire allemand la suprématie du monde. Il s'agissait de mettre la *France* hors d'état de songer jamais à la revanche de 1870.

L'occasion cherchée pour déchaîner le cataclysme se présente le 28 juin 1914. Après l'assassinat de *Sarajevo* et l'ultimatum envoyé à la *Serbie*, des bruits de guerre circulent. Puis c'est la mobilisation générale et, enfin le 4 août, la déclaration de guerre.

Au dépôt du 2e Régiment du Génie règne une animation intense. Dans la fièvre provoquée par ces graves événements, les sapeurs s'apprêtent, les réservistes arrivent an foule chacun à son heure, et, sous l'uniforme du Génie, ils ont retrouvé l'allure martiale, une bonne humeur et un entrain qui rassérénèrent les cœurs les plus pessimistes.

Bientôt partent les premiers détachements. C'est d'abord la 16-1 ; puis la 16-2, la 16-3, la 16-4 qui sont dirigées vers la *Lorraine*.

Elles participent à l'offensive sur *Morhange*, sous les ordres du général de Castelnau et assistent, avec les 31e et 32 DI, qui passent la frontière le 15 août, aux combats de Lunéville, *Gerbeviller*, et à la victoire de *Roselieures* (25 août 1914).

L'ennemi, battu et refoulé, abandonne *Lunéville* et renonce à percer par la trouée de *Charmes*. Dédaigneux des traités qu'il considère comme « chiffons de papier » et au bas desquels cependant il a apposé sa signature, il viole la neutralité de la *Belgique*. A grandes marches, il s'avance dans ce pays qui lui oppose une vaillante résistance. Le devoir de la France est de secourir une nation sur son territoire. Avec elles sont les compagnies 17-1, 17-2, 17-3, 17-4, 18-1, 18-2, 18-3, 18-4, 18-10, 19-2, 22-4 qui, dans les combats des *Ardennes* belges jouent un grand rôle. Mais tous les efforts sont vains devant la ruée des masses ennemies. *L'Allemagne* écrase les forts belges et repousse nos soldats, c'est la retraite qui commence. En bon ordre, les troupes se replient et une prise d'honneur revient encore aux sapeurs. Faisant partie de l'arrière-garde, ils restent au contact de l'ennemi. Tour à tour, ils

font le coup de feu comme les fantassins, ou créent des obstacles destinés à entraver la marche des colonnes allemandes. A la hâte, ils organisent les villages, les crêtes où nos troupes pourront stationner quelques heures et mitrailler copieusement les assaillants ; puis, sur l'ordre donné, ils font sauter les ponts. Cependant le mouvement du recul continue, le péril s'aggrave chaque jour et la capitale est menacée. Un effort gigantesque va être tenté qui décidera de notre sort.

VICTOIRE DE LA MARNE

En effet, le 4 septembre, paraît l'ordre immortel du maréchal Joffre :

« Au moment où s'engage la bataille d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés pour attaquer et repousser l'ennemi. Une troupe qui ne pourra plus avancer, devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée ! »

Tous les sapeurs du 2e Génie, qui, jusqu'à ce jour, ont montré dans les heures difficiles de la retraite la mesure de leur endurance et de leur courage, vont accomplir sans hésiter, leur noble et belle tâche. Ils vont se dépenser dans compter laissant sur les champs de bataille de valeureux camarades.

Les 6, 7, 8 et 9 septembre, ils prendront part à des combats meurtriers, sous des bombardements effroyables, et le 10, ils verront l'ennemi s'enfuir en désordre.

Grâce à la vaillance déployée par nos troupes, l'ennemi a été arrêté dans sa marche victorieuse. *Paris* est dégagé et la *France* sauvée. Ce sont les victoires de la *Marne*, du *Grand*-Couronné, de la *Montagne*. Le rêve allemand a reçu un coup terrible duquel il ne doit plus se relever.

Le rôle joué par les sapeurs durant cette période est des plus importants. En *Champagne*, les Compagnies 17-1, 17-1m, 17-2, 17-3, 17-4, 18-1, 18-2, 18-3, 18-4, 18-16, 19-2, 19-2m, 22-4 ; en *Lorraine* : 16-1, 16-2, 16-3, 16-4 ; en *Alsace* : 16-13, 28-6, rivalisent d'entrain et d'ardeur pour mener à bien leur lourde tache. Qu'il s'agisse de lancer une passerelle sous le feu de l'ennemi, d'organiser à la hâte un projet de défense, de supprimer les obstacles de toutes sortes que l'ennemi abandonne sur sa route, et aussi de faire le coup de feu avec les fantassins, on trouve le sapeur toujours prêt. Chacun bien pénétré des sentiments d'honneur et d'abnégation ne songe plus qu'à la mission délicate qui lui est confiée.

LA COURSE A LA MER
BATAILLE DES FLANDRES -- STABILISATION DU FRONT
(septembre 1914 – janvier 1915)

Après la victoire de la *Marne*, l'ennemi est refoulé sur la ligne *Soissons*, *Reims*, *Châlons*, *Nancy*. Puis c'est la « course à la mer » l'allemand cherchant à nous gagner de vitesse pour nous couper de la *Belgique* et du Nord de la *France*. Mais le coup est paré et déjà

des troupes françaises avec le général d'Urbal et le général Foch vont en *Belgique* au secours des Belges et des Anglais. La première bataille des *Flandres* s'engage terrible, car l'ennemi vise à tout prix la conquête du *Calais* et *Boulogne*. Des luttes épiques ont lieu sur *l'Yser* et devant le front *d'Ypres* (25 octobre – 15 novembre 1914) ; les colonnes allemandes multiplient leurs attaques en formations massives subissant des pertes énormes. Nos troupes sont galvanisées par les chefs qui les commandent et, malgré la supériorité écrasante du nombre et une artillerie formidable, l'ennemi est arrêté : le 15 novembre, la ruée allemande est enrayée.

Mais à partir de cette date, les fronts restent à peu près immobiles et une nouvelle guerre va commencer : c'est la guerre de tranchées. Nous n'avons pas de munitions pour pouvoir envisager, avant de longs mois, une action offensive. Les allemands profitent de la situation pour s'incruster partout sur notre territoire en y organisant une ligne ininterrompue et des positions formidables qui vont pendant plusieurs années immobiliser le front.

De notre côté un premier front est hâtivement établi ; la préoccupation dominante est de se terrer, de s'abriter dans chaque unité, tout en surveillant l'ennemi et le tenant sous le feu de nos fusils. Les postes d'écoute sont reliés aux éléments de tranchée par des compagnies en arrière.

Dans chaque bataillon on réunit les organisations réalisées par les compagnies et, de proche en proche, dans le minimum de temps, on cherche à barrer tout le front d'une longue tranchée où le combattant trouvera un abri relatif contre les coups ennemis.

A cette organisation, entreprise au début par les seules troupes de garde du secteur, tous participent bientôt sous la direction des sapeurs, les fantassins n'hésitent pas à prendre la pelle et la pioche et, derrière la première ligne hâtivement établie, on en voit bientôt apparaître de nouvelles réunies entre elles et avec l'arrière par de longs boyaux. Chaque jour, on cherche à se terrer davantage pour échapper aux engins meurtriers, dont la puissance va toujours en augmentant, on se dissimule, on se camoufle de plus en plus pour tromper l'ennemi et déjouer ses savantes investigations.

L'hiver approche, qui promet d'être dur et qui le sera. Partout, sous la pluie, les tranchées s'éboulent et se laissent envahir par l'eau et par la boue. La vie devient très difficile, les abris étant rares et inconfortables. Alors plus que jamais on fait appel aux sapeurs. Les compagnies 16-1, 16-2, 16-3, 16-4 et 16-16 en *Lorraine* puis en *Belgique* et au nord d'Arras : les compagnies 17-1,17-1m, 17-2, 17-3, 17-4, en Champagne ; les compagnies 18-1, 18-2, 18-3, 18-4, 18-16 et 19-2 dans *l'Aisne*, sans se laisser abattre par les nombreuses pertes et les intempéries, fouillent le sol inlassablement. Mais leur ardeur ne peut venir à bout d'une pareille tâche. Aussi le commandement décide-t-il de doubler les Compagnies divisionnaires. Tous les régiments d'infanterie envoient des hommes qui, après quelques semaines d'instruction à l'arrière, viendront seconder les sapeurs et, comme eux, se couvrir de gloire, dans cette nouvelle phase de la guerre ; ce sont les Compagnies 16-51, 16-52, 17-51, 17-52, 18-51, 18-52, 18-63, etc .

Les premiers mois de l'année 1915 voient une série de combats partiels. En janvier, devant Soissons, nous trouvons les Compagnies 18-1, 18-3, 18-4, 18-16, 19-3 ; en février et en mars,, à *Perthes-les Hurlus*, *Tahure*, *Beauséjour*, sont les sapeurs des 16-1, 16-2, 17-1, 17-

3, 17-4 ; puis en mai et juin, en *Artois*, à nouveau se distinguent les Compagnies 17-1, 17-3, 17-51 et 19-53M.

Pendant toute cette période du début de la stabilisation (fin1914-1915) de nombreuses compagnies se sont plus particulièrement fait remarquer et méritent d'être mentionnées. Ce sont d'abord les compagnies 16-1, 16-2, 16-3, 16-4 et 16-16 qui, le 16 décembre 1914, reçoivent, pour leur belle conduite dans le secteur *d'Ypres*, un ordre de félicitations du Général commandant le XVIe CA ; la 17-52, félicitée le 14 décembre, a son fanion décoré de la Croix d guerre deux jours après ; La 26-6M, après l'attaque du 18 décembre 1914 dans la *Somme*, obtient une citation à l'ordre de la 25e Division ; puis, après les affaires de mars en *Champagne*, les Compagnies 16-1 et 16-2 sont citées à l'ordre du XVIe CA ; c'est la 17-51M qui, dans le secteur *d'Arras*, se voit décerner une citation à la Division ; la 17-4 est *citée* successivement à l'ordre de l'armée et à l'ordre du CA ; en *Champagne*, la 19-2 M , employée à la guerre de mines à la ferme d'Alger, est citée à l'ordre du XXXIIIe CA ; la 19-3 à l'ordre du Ve Corps d'armée.

LES BATAILLES DE CHAMPAGNE ET D'ARTOIS
(Septembre 1915 – Octobre 1915)

La fin de septembre 1915 est marquée pour les armées françaises par une tentative de rupture du front allemand qui fut bien près de réussir. Elle a lieu en *Champagne*, le 25 septembre. Sur une longueur de 25 kilomètres entre *Auterive* et *Beauséjour*, nous enlevons toute la première position ennemie et prenons pied par un nouvel effort en certains points de la deuxième position. La lutte se prolonge jusqu'au 5 octobre dans cette deuxième position que notre artillerie n'avait pas suffisamment détruite. D'autres attaques partielles ont lieu alors, où les compagnies du Génie jouent un rôle important. C'est ainsi que la Compagnie 17-6 participe à l'attaque entre le fort de la *Pompelle* et la *ferme* des *Marquises*. La 19-2M au nord de *Suyppes*, gagne une citation à l'ordre de l'Armée en septembre 1915. La 14-4, la 22-4 sont aussi engagées au cours de ces affaires.

GUERRE DES MINES
(Début 1915 à début 1917)

Mais la lutte ne se poursuit pas seulement à la surface. Le danger guette les combattants de tous côtés. Et si, dans les abris ils sont à l'épreuve des obus de moyen calibre, par contre, ils y restent exposés aux fourneaux ennemis. Une lute souterraine est en effet entreprise dans de nombreux secteurs : en *Artois*, en *Champagne*, en *Argonne*, dans la *Somme*, dans *l'Aisne*.

Cette guerre, dangereuse entre toutes, exige du sapeur de réelles qualités de labeur, de courage et d'endurance. Dans la galerie, à 10 mètres, 15 mètres, 20 mètres et même parfois 30 au-dessous de la surface, il doit travailler inlassablement pendant des heures dans un air vicié et dans la boue. Malgré l'ennemi qui le guette, attendant le moment propice pour faire jouer son fourneau, il doit continuer sa lourde tâche. Quel sapeur ne se souvient avec émotion de cette lutte impitoyable dans l'obscurité, de ces heures terribles vécues sous la menace de

l'écrasement et de l'asphyxie ! Et combien de braves, hélas ! sont morts au fond de la mise, héros ignorés et modestes, victimes du devoir !

La 16-1 en Champagne, à *Beauséjour*, en cinq mois de guerre de mines, reçoit 98 citations pour ses sapeurs ; la 16-2 T, au bois de la *Grurie*, en *Argonne*, fait sauter de nombreux fourneaux. La 16-52, formée en octobre 1915, éprouve de lourdes pertes en *Argonne*, elle est récompensée de son labeur par une incitation à l'Armée en février 1917. La 17-1M, dans *l'Artois* est citée, en janvier 1915 à l'ordre de l'Armée ; la 17-3 participe à la construction d'une galerie gigantesque de plus de 700 mètres de longueur, dite la « Grande Maison ». La 19-14 est citée à l'ordre de l'Armée dans *l'Oise* en juillet 1915 et la 19-3 à l'ordre de la 27e DI dans l'Aisne, en décembre 1916. La 17-52 est chargée des mines autour de la *Butte* du *Mesnil* en janvier et février 1917, et la 17-56 participe à la construction du tunnel du *Mont sans-Nom*. La guerre de mines qui causa, dans les Compagnies du Génie de très lourdes pertes, disparait presque complètement au début de l'année 1917.

LA BATAILLE DE VERDUN
(Février – Octobre 1916)

C'est au début de l'année 1916 seulement que les Allemands, qui avaient échoué en août-septembre 1914 dans leur ruée « *Nech Paris* » ont tenté sur le front occidental une offensive de rupture préparée avec des moyens formidables, notamment en artillerie : ce fut la bataille à jamais mémorable de *Verdun*.

Les 21 et 22 février, un bombardement d'une violence encore inconnue pulvérise nos tranchements. Après quoi les allemands se lancent à l'attaque. Nos troupes plient d'abord puis elles se ressaisissent. Pendant des semaines, pendant des mois, les meilleures unités de l'armée allemande ne peuvent réussi à briser nos lignes. L'ennemi prend néanmoins les forts de *Douaumont* et de *Vaux*. Le *Mort-Homme* et la Côte 304 deviendront à jamais célèbres par les combats acharnés qui s'y livrent. Puis le 24 octobre, c'est la réoccupation par nos troupes du fort de *Douaumont* et, le 2 novembre, celle du fort de *Vaux* qui marque la fin de la lutte commencée le 21 février.

A ces attaques glorieuses sont mêlées beaucoup de Compagnies du 2e Régiment du Génie : la 16-1, la 16-2, la 16-51, la 16-52, la 17-1, la 17-4, la 17-51, la 17-51M, la 1852, la 18-63 , la 19-2, la 19-52. La compagnie 17-51 qui prend part à l'attaque du *Mort-Homme* est citée à l'Armée ainsi que la 17-51M. La 19-2 et la 19-52 se distinguent particulièrement à la prise de *Douaumont* qui leur vaut une citation à l'armée ; à *Fleury*, une section de la 19-2 reçoit la même récompense.

LA BATAILLE DE LA SOMME
(Juillet 1916-Mars 1917)

Pendant que se livrait la bataille d'usure de *Verdun* et pour diminuer la pression de ce côté aussi bien que pour prendre l'initiative des opérations, le commandement franco-anglais préparait une grande offensive sur la *Somme*. La bataille commença le 1er juillet 1916. Elle eut le double résultat de contribuer à dégager *Verdun* et de faire subir à nos ennemis une défaite aux conséquences considérables.

Après un longue série d'opérations pendant le deuxième semestre 1916, il y eut en effet un brusque replis de l'armée allemande, qui, en mars 1917, se retirait derrière la fameuse ligne de *Heindenburg*, délivrant d'un seul coupe plus du dixième du territoire français occupé.

Nombreuses encore furent les compagnies de Génie qui, pendant cette période, jouèrent un rôle important. La 19-14 prend part à l'avance sur *Ham* que bientôt les ennemis abandonnent. La 26-3M qui coopère à l'attaque de *Vermandovillers* et à celle *d'Ablincourt*, a deux sections citées à l'ordre de l'Armée pour ces affaires. La 16-63, au *Chemin des Dames* et à La *Malmaison*, organise le terrain conquis et lance pont et passerelle. Sa conduite lui vaut une citation à l'Armée en novembre 1917. La 18-1 qui participe à l'attaque de *Craonne* reçoit une citation à l'ordre du XVIIIe CA.

L'OFFENSIVE FRANCAISE D'AVRIL 1917

Le 16 avril 1917 commence une offensive française dans la vallée de *l'Aisne* et en *Champagne*, sur un développement de près de 80 kilomètres. La 1-13 et la 19-52 au Chemin des Dames, la 17-1 en *Champagne* avec la 17-2 qui prend part à l'attaque des *Monts* (citations à l'ordre de la 34e DI), la 17-4 à Reims, la 17-64 dans *l'Aisne* (citation à la brigade) ainsi que la 18-2 (citation à l'Armée), la 18-52, la 18-55 (citation à l'Armée) et la 26-2 M en *Champagne*, font bravement leur devoir, ainsi que l'attestent les nombreuses citations qui leur sont décernées. Grâce à la valeur montrée par nos troupes, les Allemands sont débusqués des falaises de *l'Aisne* où ils se terraient depuis la bataille de la *Marne*. Puis le plateau de *Craonne* tombe entre nos mains et nous prenons pied sur le C*hemin des Dames* par la conquête de *Craonne*. En *Champagne*, pendant le même temps, nous enlevons les crêtes de *Moronvilliers* et *Auberive*. Les mois qui suivent voient de nombreuses contre-attaques ennemies qui restent sans effet. Les sapeurs sont alors employés à l'organisation défensive des positions conquises.

Les OFFENSIVES ALLEMANDES de 1918

L'année 1918 qui verra la victoire enflammer nos armées débute par un gigantesque effort ennemi. Toutes les troupes allemandes rendues disponibles par la défection des Russes ont été ramenées en France. L'ennemi va chercher à couper l'armée anglaise en l'attaquant à son point de liaison avec les français. Le 21 mars, il attaque sur la *Somme* en direction *d'Amiens*. Le front est brisé et les divisions anglaises refoulée. La cavalerie puis l'infanterie françaises accourent pour donner la main aux Anglais. Les armées allemandes cherchent à élargir la brèche en direction de *l'Oise*, c'est–à-dire vers *Paris* !

Cependant, grâce à des efforts héroïques où la résistance anglaise est puissamment aidée par nos renforts, la ruée allemande peut être endiguée. L'action du général Mangin, dont les troupes sont accrochées aux rives du *Mats*, petit affluent de *l'Oise*, contribue fortement à ce beau résultat. Mais une poche énorme est créée dans notre front jusqu'à *Montdidier* et aux abords *d'Amiens*. Une nouvelle tentative ennemie a lieu le 9 avril sur la Lys et devant les *Monts de Flandre* qui crée un saillant dangereux pour nous. A la fin d'avril une série de

tentatives pour s'emparer *d'Amiens* demeurent infructueuses. Mais les Allemands, malgré leurs échecs vont encore profiter de leur énorme supériorité numérique avant que les renforts américains ne soient instruits et endivisionnés. Ils vont jouer leurs dernières cartes pour réussir à tout prix. Le 27 mai, par une attaque brusquée, ils réussissent à nous enlever le *Chemin des Dames* et à atteindre la *Marne* au bout de quelques jours, de *Dormans* à *Château-Thierry*. A leur droite, ils touchent à la forêt de *Villers-Cotterets*, et à gauche, à la *Montagne* de *Reims*. Ils ne sont plus alors qu'à 60 kilomètres de *Paris*. Notre situation est critique et chacun, comprenant la gravité du moment, attend fermement le dernier coup allemand.

Un nouvel effort est tenté contre nous, le 9 juin : Compiègne, but de l'ennemi n'est pas pris, bien que nous perdions du terrain. Enfin, le 15 juillet, les Allemands nous portent le coup, qui, dans leur esprit, doit être définitif. Cette offensive est arrêtée net, en *Champagne* par le général Gouraud qui décime les divisions allemandes.

Pendant toute cette période les Compagnies du Génie ont été particulièrement actives. La 16-2 engagée en *Belgique* au *Mont Kemmel*, lance des passerelles sur le *Vyverbeck* malgré les gaz et les obus : tandis que la 16-1, la 16-3, la 16-4 et la 16-16 prendront part aux attaques dans la région de *Locre* (*Flandres*). La 16-52 en Belgique, puis en *Lorraine* prend part à plusieurs coups de main. La 17-2 aux *Monts de Flandre*, la 17-51 M en *Champagne*, la 17-52 et la 17-56 dans la *Somme*, les Compagnies 18-2, 18-52, 18-3, 18-4, 19-3, 19-52 dans *l'Oise*, contribuent, elles aussi, à arrêter l'ennemi.

LA RIPOSTE DES ALLIES

Avant que les Allemands ne puissent se remettre de leur dernier échec, le commandement allié décide de tenter une offensive qui doit décider de la paix. Grâce à l'arrivée de contingents américains, grâce à notre aviation et à notre puissante artillerie, résultat d'un énorme effort industriel, grâce enfin aux fortes pertes que nous avons infligées à nos ennemis, nous possédons à notre tour la supériorité.

La contre offensive alliée se déclenche le 18 juillet 1918, de *l'Aisne* à la Marne, par une attaque française. Elle ne devait plus s'arrêter qu'à l'armistice.

Pour cette poursuite, le rôle des sapeurs fut des plus beaux en même temps que des plus ingrats. Pour détruire les défenses ennemies, pour passer les cours d'eau, pour organiser le terrain conquis, pour créer un passage à l'artillerie, toujours et partout on s'adresse au Génie. Aussi, de nombreuses citations sont-elles décernées à la suite des faits saillants de cette période.

C'est ainsi que les Compagnies 16-1, 16-2, 17-51M obtiennent chacune deux citations à l'armée dans *l'Oise*. Dans *l'Oise* encore sont citée à l'Armée pour avoir lancé sur *l'Oise* et *l'Ailette* de nombreuses passerelles, le Compagnies 16-13, 16-52, 17-1, 17-51, 19-52M, 26-2M ; au corps d'armée la 16-51, la 17-52, et la 18-4 ; à la Division la 16-63 et la 17-2. Au passage de la *Serre*, la 16-51 se voit attribuer une palme tandis que sur le canal de la *Sambre*, la 16-63 reçoit la même distinction. Dans la *Woëvre*, la 17-6 et la 17-56 participent à l'attaque de Saint-*Mihiel*, et en *Argonne*, les Compagnies 18-1, 18-2, 19-3 et 26-3M (citation à l'Armée) lancent des passerelles et prennent par à des coups de main.

Sous les efforts pressants et continus des armées alliées, la ligne *Hindenbourg* se fissure, craque et enfin est enlevée, l'ennemi abandonne le massif de *Laon*, il entreprend dans le *Nord* et en *Belgique*, une retraite générale il est repoussé au-delà de *l'Escaut*, il est chassé du massif *d'Argonne*. Et quand il demande grâce, le 11 novembre, les Alliés sont presque rejetés de tout le sol de *France*.

EN ORIENT

1° Les Dardanelles (mars 1915-janvier 1916)

Le conflit éclaté en 1914, ne s'était pas localisé en *Europe Occidentale*. Bientôt *l'Orient* connut la guerre, et toutes ses horreurs.

Dès novembre 1914, en effet, la *Turquie* fait cause commune avec *l'Allemagne*. Malgré l'immense effort à fournir en *Occident*, les *Français* et les *Anglais* tentent une expédition, d'abord navale, puis terrestre contre *Constantinople*.

L'expédition des *Dardanelles débute* par mer le 18 mars 1915. Puis une tentative de débarquement a lieu en *Turquie d'Asie*, à *Koum-Kale*, le 25 avril. La compagnie 4-14 y est débarquée et subit de nombreuses pertes. Mais cette attaque n'est qu'une diversion faite pour tromper l'ennemi et effectuer un débarquement sur la presqu'ile de *Gallipoli.*

Sedd-Ul-Bahr est bien vite démoli sous le feu des croiseurs français et anglais et aussitôt nos premières troupes prennent pied sur la presqu'ile. La 4-14 retirée de *Koum-Kale* y exécute de nombreux travaux, de concert avec la 5-15 venant de *France*.

Les divisions françaises et anglaises débarquées sur la presqu'ile livrent contre les Turcs de nombreux combats qui permettent de porter nos lignes à environ 5 kilomètres de *Sedd-Ul-Bahr*. Pendant plusieurs mois, les sapeurs rivalisent d'entrain et de courage, organisant les positions, créant des abris, des pistes, aménageant des points d'eau et prenant part aux assauts. Mais prises de revers par les batteries d'Asie, déprimées par un climat malsain et fiévreux, les troupes doivent bientôt être retirées. Après une dernière tentative anglaise sur *Gallipoli* même, tous les soldats alliés quittent la presqu'ile (janvier 1916). Pendant cette période, la 5-15 a été citée à l'ordre de l'Armée en juin 1915, une section de la 4-14 a obtenu une citation à la Division pour sa vaillante conduite au cours d'une attaque.

2° Campagne Serbe (octobre 1915-septembre 1918)

En revanche, dès le début d'octobre 1915, nous avions commencé à constituer à Salonique une base importante. Cette opération fut motivée par un événement d'une gravité exceptionnelle : la campagne contre la *Serbie* par les Autrichiens, les Bulgares et les Allemands.

La campagne de *Serbie* débute le 9 octobre 1915 jusque là ce petit peuple avait repoussé les assauts des Autrichiens. Le *Danube* est franchi, les Bulgares l'attaquent de flancs et, deux mois après, malgré les secours franco-anglais, la *Serbie* est complètement envahie. Les troupes amies battent en retraite.

La compagnie 28-6 pendant cette retraite, joue un rôle important ; elle crée des pistes muletières indispensables au ravitaillement, organise des points de passage sur le *Vardar* et rend impraticable aux Bulgares les défilés abrupts dits de « *Portes* de *Fer* » dans la région de *Demir-Kapou*. La 28-6 en entier, puis une section, sont citées à l'ordre de la Division pour les belles qualités montrées dans ces moments difficiles.

A cette guerre de mouvement succède une période de calme durant laquelle l'aménagement du camp retranché de *Salonique* est entrepris. Des travaux importants sont exécutés sous la direction des sapeurs des compagnies 5-15, 4-14, 4-64, 28-6, 2-14, 2-64 (ces deux dernières nouvellement arrivées de *France.*

Mais après une tentative bulgare qui donne Florina à l'ennemi, une offensive est décidée qui aboutit à la prise de *Monestir* en novembre1916. Ces mêmes compagnies qui étaient réunies à *Salonique* quelques mois auparavant, participent à ce succès et on peut dire qu'une grande part leur en revient si, en effet, l'ennemi a pu être poursuivi, talonné par nos troupes et désorganisé par nos canons, n'est-ce pas grâce aux sapeurs qui ont réparé les toutes, remis en état les voies ferrées, lancé ponts et passerelles ! A la suite de ces opérations, deux sections de la compagnie 5-15 qui se sont particulièrement distinguées, obtiennent chacune une citation. La compagnie tout entière reçoit de plus les félicitations du général Roques en tournée d'inspection.

En 1918, ce n'est pas sur le seul front occidental que des événements décisifs se passent. Dans les *Balkans*, l'armée de *Salonique* entreprend, le 15 septembre 1918, contre Les Bulgares, avec des contingents français, anglais, serbes, italiens et grecs, une offensive vigoureuse dont le résultat est foudroyant. En quelques jours les divisions alliées que suivent les compagnies 2-14, 2-64, 4-14, 4-64, 5-13,, 14-4, 22-4, 28-6, chassent les Bulgares hors de *Serbie*. Et le 29 septembre, un armistice leur est accordé dans des conditions telles qu'il consacre absolument notre victoire.

A la suite de ces opérations, les compagnies 4-14 et 4-64 sont citées à l'ordre de l'Armée pour leur brillante conduite.

Mais le rôle des compagnies du génie *d'Orient* n'est pas encore terminé. Pendant que certaines, telles la 4-14, la 4-64, la 22-4 participent à l'occupation de la *Bulgarie* et de la *Hongrie*, d'autres telles la 5-15 et la 14-4, sont envoyées à *Odessa*, sur le front bolchéviste en janvier 1919. Elles doivent bientôt se retirer jusqu'en *Roumanie* sous la pression des troupes de l'armée rouge en avril 1919.

L'ARMISTICE – LA PAIX

Après quatre ans de lutte et grâce à l'aide efficace de nos alliés, la guerre, commencée pour nous dans de si mauvaises conditions, se termine à notre avantage.

Nos ennemis, refoulés sur tous les fronts, sont contraints d'accepter les conditions que nous leur imposons. *L'Allemagne* signe l'armistice le 11 novembre 1918. Puis le traité de Versailles, signé le 27 juin 1919 consacre définitivement notre Victoire.

Dans cet historique succinct, qui fait ressortir avec éclat le rôle important joué par le Génie pendant la guerre, toutes les compagnies du 2e Régiment du Génie n'ont pu être mentionnées. Mais toutes, nous devons et pouvons le dire, ont rempli leur devoir avec le même courage, la même abnégation, la même volonté de vaincre. Tous les sapeurs, sur les champs de bataille ou en arrière des lignes, bien pénétrées du sentiment d'horreur, ont souvent fait l'admiration de leurs camarades fantassins ou artilleurs.

Et les noms désormais célèbres inscrits sur ses fanions, les brillantes citations décernées à ses compagnies, ses morts nombreux et vaillants qui reposent sur la terre de *France* et *d'Orient* attestent hautement que le 2e Régiment du Génie a bien mérité de la Patrie.

OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE
Du 2e Régiment du Génie
MORTS POUR LA FRANCE

Officiers …… 89
Hommes de troupe (sous-officiers, caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs) 3 330

Nota. - La liste nominative des morts de chaque unité du 2e Régiment du Génie, figure sur l'historique particulier de chaque unité.

Citations collectives des Unités du 2e Régiment du Génie

Unités	CITATIONS A L'ORDRE DE					OBSERVATIONS
	Armée	Corps d'Armée	Division	Brigade	Régiment	
16/1	2	3				**Récapitulation**
16/2	**2**	**1**				
16/3	**2**	**1**				Citations à l'armée 55
16/4	**2**					Citations au corps d'armée 24
16/13	**2**		**1**			Citations à la Division 15
16/21		**1**				Citations à la brigade, au régiment, au génie divisionnaire 3
16/31	**2**	**1**				
16/52	**3**				**2**	
16/63	**2**		**1**			
16/75			**1**			
17/1	**2**	**1**				
17/1M	**1**		**2**			
17/2	**1**	**2**	**2**			
17/3		**2**				
17/4	**1**	**1**				
17/13	**1**					
17/51	**3**					
17/51M	**3**					
17/52	**2**	**2**	**1**			
18/1		**1**				
18/2	**2**					
18/3		**1**				
18/4		**1**				
18/16		**1**				
18/51		**1**				
18/52	**1**					
18/55	**1**		**1**			
18/63					**1**	
19/1			**2**			
19/2	**2**	**1**				
19/2M	**1**	**1**				
19/3		**1**	**1**			
19/14	**1**					
19/51	**2**					
19/52	**3**	**1**				
19/52M	**2**					
26/2M	**2**					
26/3M	**1**					
26/4M	**2**					
26/6M			**1**			
26/56M	**1**					
4/14	**1**					
4/64	**1**					
5/15						
28/6			**2**			
22/4		**1**				

TABLEAU
des Décorations et Citations individuelles obtenues par les Officiers, Sous-officiers, Caporaux, Maîtres-Ouvriers et Sapeurs du 2e Régiment du Génie (qui ont pu être recueillies)

Légion d'Honneur	**217**
Médaille militaire	**849**
Citation à l'Armée	**472**
au Corps d'Armée	**298**
à la division	**678**
à la Brigade	**113**
au Régiment	**1 479**

COMPAGNIES
ayant appartenu ou formées par
le 2e Régiment du Génie pendant la guerre

I – Compagnies Divisionnaires et de Corps

1° Front Français – 16-1, 16-2, 16-3, 16-4, 16-13, 16-51, 16-52, 16-63, 17-1, 17-2, 17-3, 17-4, 17-13, 17-14, 17-51, 17-52, 17-63, 17-64, 17-1M, 17-51M, 18-1, 18-2, 18-3, 18-4, 18-51, 18-52, 18-63, 19-1, 19-2, 19-3, 19-4, 19-14, 19-51, 19-52, 19-52M, 26-3MM, 26-6M, 26-56M, 29-1.

2° Front d'Orient – 2-14, 2-24, 2-64, 3-51T, 4-14, 4-15, 4-23, 4-64, 5-15, 5-44, 5-22, 5-65, 7-2T, 7-52T, 11-4, 15-2, 15-22, 15-52, 22-2, 22-4, 27-6, 28-1, 28-6, 29-31, 29-32, 19-34, 19-36.

II – Compagnies Territoriales

Front français – 16-1T devenue 16-5, 16-2T, 16-3T, 16-4T, 16-15T, 17-1T devenue 17-5, 17-2T devenue 17-6, 17-52T devenue 17-56, 18-1T devenue 18-5, 18-51T devenue 18-55, M-4 T (compagnie de mineurs).

III – Compagnies d'Equipage de Ponts

1° Front français – 16-16, 16-19, 16-21, 16-22, 16-24, 16-25, 16-71, 16-72, 16-75, 17-16, 17-19, 17-21, 17-22, 17-23, 17-24, 17-25, 17-71, 18-16, 18-19, 18-21, 18-24, 18-30T, 18-71, 20-21M.

2° Front d'Orient – 16-26, 8-75, 15-24, 23-21, 28-21, 29-111, 29-112, 19-111, 19-112, 19-113.

IV - Compagnies diverses

Compagnies forestières : B-3, B-4, CR-16

Détachement forestier : C B X devenue C B -18

Compagnies routières de cantonniers, d'étapes des eaux et de baraques : R-1, R-2, R-3, R-4, R-5, 16-C, 17-C, 18-C, 28-C, S E 7, B A 7, F O 7.

Bataillons d'instruction : 103, 106, 107, 108, 109, 29-101, 19-101.

Compagnies de travailleurs indigènes : K-1, K-2, K-3, K-4, K-5, K-6.

Compagnies d'étapes de l'Armée d'Orient : Y-1, Y-2, Y-3, Y-4, O-1, O-2, O-3, O-4.

Compagnies spéciales de l'Armée d'Orient : S. E. A. O. ; S. F. A. O.

Compagnies de dépôt : D-26, D-27, D-28, D-30, 11-T, 12-T.

Soit en tout 159 compagnies.